

TOBO MEDIA, DU COUP ET HAUT ET COURT DISTRIBUTION
PRÉSENTENT



Hola Frida

Un film de Karine Vézina et André Kadi

SORTIE EN SALLE LE 12 FÉVRIER





PRESSE

Monica Donati
assistée de Pierre Galluffo
Tél. : 06 23 85 06 18
monica.donati@mk2.com

CAMPAGNE D'IMPACT

www.holaFrida-film.com

DISTRIBUTION

Haut et Court
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com



L'enfance de Frida Kahlo

Hola Frida

Un film de Karine Vézina et André Kadi

2024 – Canada/France – 1H22





C'est l'histoire d'une petite fille différente.

Son monde, c'est Coyoacán au Mexique. Pétillante, vibrante, tout l'intéresse.
Et lorsque les épreuves se présentent, elle leur fait face grâce à un imaginaire débordant.

Cette petite fille s'appelle Frida Kahlo !

ENTRETIEN AVEC KARINE VÉZINA ET ANDRÉ KADI

Hola Frida est librement adapté des livres jeunesse écrits par Sophie Faucher et illustrés par Cara Carmina...

AK: Depuis des années nous souhaitions avec Karine travailler sur un projet autour de Frida Kahlo. Lorsque Florence Roche nous a fait découvrir les albums jeunesse de Cara Carmina et Sophie Faucher, nous avons pensé qu'aborder Frida par le prisme de l'enfance était idéal. L'angle de sa jeunesse et des épreuves traversées est inédit. L'approche graphique était intéressante, elle permettait d'être adaptée en film d'animation, et la connaissance de Sophie Faucher de l'œuvre de Frida un réel atout pour le projet.

KV: Effectivement, comme beaucoup de monde, cela fait une vingtaine d'années que l'œuvre de Frida me fascine et j'avais en moi l'idée d'un projet autour de son personnage sans savoir par quel angle je souhaitais l'aborder. Les livres nous ont donné une formidable direction et un très bon point de départ.

Les journaux intimes de Frida Kahlo sont une véritable source d'inspiration pour le carnet de la petite Frida et c'est également un repère temporel dont l'animation en « flipbook » accélère ou remonte le temps !

KV: Oui, si on devait résumer Frida à un seul objet, son carnet serait certainement mon premier choix. C'est, avec le recueil de ses lettres, l'une des premières choses que j'ai lues pour essayer d'appréhender et comprendre cette artiste. On retrouve une force dans ses dessins que je retrouve chez des artistes comme Basquiat.

AK: Tout à fait, ce qui est fascinant avec le journal de Frida, c'est qu'il est aussi passionnant artistiquement que ses tableaux. Le carnet nous permet de montrer, que Frida écrivait beaucoup et se servait de ce carnet comme support visuel à ses émotions.



Cristina Kahlo, la petite nièce de Frida Kahlo, et Perla Labarthe, la directrice du musée Frida Kahlo soutiennent avec enthousiasme le film.

AK: Oui, nous étions très stressés lors de la première projection du film au festival de Morelia puis à Mexico en octobre dernier. En 2023, nous sommes allés à Mexico pour rencontrer Perla Labarthe. Elle avait lu une première version de scénario et vu quelques images mais son regard et son soutien sur le sujet de notre film, l'enfance de Frida Kahlo, ont été très précieux. Nous avons recueilli beaucoup d'idées, de suggestions, de commentaires sur des détails qui nous ont été extrêmement utiles pour finaliser le scénario avec les autrices.

KV: Visuellement aussi ce voyage exploratoire a été indispensable au projet. Nous avons photographié, filmé des milliers de références pour enrichir l'univers visuel du film. Certaines choses sont difficiles à anticiper et c'est en les vivant qu'elles se révèlent. Nous avons notamment passé beaucoup de temps à Coyoacán et dans la Casa Azul pour les représenter au mieux dans le film.

AK: Après tout ça, c'était vraiment émouvant pour nous de venir présenter le film où tout a commencé. Une projection dans la Casa Azul a été organisée, présentée par Cristina Kahlo, c'était magique. Elle était aussi émue que nous, tout comme Perla, qui nous avait accueillis un an plus tôt. Nous leur en sommes extrêmement reconnaissants.





Comment avez-vous traité les œuvres de Frida Kahlo ? On perçoit des détails et des influences dans le monde imaginaire...

KV: Oui, c'était l'un des enjeux du film. Nous souhaitions montrer des œuvres de Frida mais parfois il pouvait y avoir des éléments difficiles à montrer aux enfants.

AK: Nous avons donc choisi de les suggérer dans son monde imaginaire, prémices de ce qui deviendrait plus tard son univers pictural, puisqu'elle disait elle-même qu'elle n'était pas une surréaliste, qu'elle se contentait de peindre sa réalité.

KV: Et ça amène une dimension intéressante pour les parents qui connaissent bien les tableaux de Frida, ils pourront essayer de trouver toutes les références présentes dans le film !

AK: Ahah oui, on devrait faire un quizz après les projections !

Parlez-nous du choix de la palette chromatique.

AK: Les illustrations de Cara Carmina étaient déjà très colorées, et les personnages y étaient très vivants. Ça a été le point de départ de nos premiers décors et de nos premiers tests d'animation.

KV: Le voyage que nous avons fait un an plus tôt au Mexique nous a donné aussi beaucoup d'inspiration, pour ajuster les couleurs, les lumières aux différents moments de la journée. Dans tous nos films nous portons beaucoup de soin à la direction photo et à la composition, pour enrichir les palettes et rendre chaque séquence immersive.

AK: Surtout qu'en plus du Mexique nous avons un magnifique terrain de jeu, le monde imaginaire, qui pouvait être très différent du reste du film.

KV: Oui, tout à fait ! Et là encore les plus férus pourront y reconnaître des palettes, des accords de couleurs spécifiques à certains tableaux de Frida.



Lors des projections en présence d'enfants, une séquence se révèle particulièrement marquante, c'est celle de la cour de récréation. Vous abordez le sujet du harcèlement scolaire...

AK: Tout à fait. C'est l'une des séquences qui a suscité le plus de débats au moment de l'écriture. Sophie Faucher avait très tôt écrit cette scène très forte dans la cour, qu'elle avait travaillée avec Anne et Émilie et pendant longtemps elle est restée telle quelle. Le petit Rafael entraînait quelques camarades avec lui pour intimider Frida, elle puisait dans son monde imaginaire de la force et quand elle revenait au monde réel, elle décidait d'en rire et de se plonger dans le jeu avec Tonito. Leur bonne humeur était contagieuse, la plupart des enfants se joignaient à eux et tout finissait au mieux. Dans ses lettres, Frida Kahlo a dit de nombreuses fois qu'elle a vécu cette intimidation. Mais nous avons décidé avec les auteures de rendre cette trame plus complexe, en montrant la réaction des parents et en parlant un peu de la situation familiale de l'enfant qui l'intimide, Rafael.

KV: L'idée n'était pas de l'excuser, mais de montrer aux enfants que parfois, voire même souvent, la méchanceté peut cacher beaucoup de souffrance aussi.

Un dîner en famille fait suite à cette séquence, pouvez-vous nous en parler ?

AK: Oui, elle nous paraissait indispensable pour montrer qu'il est important de verbaliser ses souffrances, que la violence ne peut pas être banalisée. Même si Frida se sort très bien de cette situation et qu'avec sa force de caractère elle a pu en rire, c'est important de montrer aux enfants qu'ils doivent en parler aux adultes.

KV: C'était aussi une belle façon de montrer ce qui pouvait sortir de positif de ce genre de situations, c'est un peu grâce à cette histoire qu'elle décide de s'inscrire à la course.





Vous abordez la créativité et l'acceptation de soi à travers le parcours de cette petite fille atteinte de la polio...

AK: À travers sa correspondance, Frida a souvent dit qu'il y avait vraiment eu un « avant » et un « après » la poliomyélite, qui, ne l'oublions pas, pouvait être fatale et qui l'a marquée à vie. C'est dans ces moments d'isolement qu'elle a développé une profondeur, une maturité qui ont façonné son parcours.

KV: Lors de la séance spéciale à Annecy en juin 2024, Olivia Ruiz a lu un extrait du journal intime de Frida qui l'illustre bien :

« Je devais avoir six ans lorsque j'ai vécu l'expérience intense d'une amitié imaginaire avec une petite fille... à peu près de mon âge. Sur une fenêtre de mon ancienne chambre, face à la rue Allende, je soufflais sur l'un des carreaux du haut et, avec mes doigts, je dessinais une "porte"... Par cette "porte", dans mon imagination, je sortais précipitamment, avec un bonheur intense, je traversais tout le champ que je pouvais voir jusqu'à arriver à une laiterie appelé PINZON... Par le « O » de PINZON j'entrais et descendais impétueusement jusqu'aux entrailles de la terre, où m'attendait toujours mon amie imaginaire ».

AK: Lorsque nous sommes revenus au Canada quelques jours plus tard, on s'est dit qu'il fallait absolument rajouter cette séquence.

C'est une super héroïne qui a le pouvoir de l'imaginaire...

KV: Oui, vraiment ! J'étais déjà impressionnée par Frida par ce que j'en savais, mais si la femme m'a toujours fascinée, j'ai découvert une enfant merveilleuse et résiliente.

AK: Effectivement on a essayé d'imaginer comment à travers toutes ces épreuves l'artiste est née.



Handicap international soutient le film et une campagne d'impact a été mise en place dès l'écriture du scénario...

AK: Depuis ses 6 ans, le handicap fait partie de la vie de Frida, et c'est évident que l'histoire de cette enfant marquée par la maladie et son incroyable résilience ne peut qu'être inspirante pour les enfants partout dans le monde.

KV: On ne saura jamais si Frida serait l'icône qu'elle est devenue sans ces épreuves, mais ce qui est certain c'est qu'elle l'est devenue malgré elles !

Cristina Kahlo vous a confié qu'elle avait été très émue par le film et qu'il était truffé d'anecdotes réelles et bien qu'il s'agisse d'une fiction à hauteur d'enfants de nombreux détails sont véridiques...

KV: Oui, c'était vraiment important pour nous, tout devait être le plus fidèle possible à la vie de Frida. Mais si ses lettres racontent sa vie d'adulte, il y avait plus de zones d'ombre sur son enfance.

AK: C'est là que l'apport de Sophie Faucher a été primordial, elle se passionne pour l'œuvre mais aussi pour la vie de Frida depuis très longtemps. C'était passionnant de lire les moments de vie qu'elle a collectés au fil de ses recherches pour nourrir le film. Cristina Kahlo nous a également apporté de nouvelles idées, d'autres anecdotes que nous avons ajoutées à la narration et qui rendent le film très précis. L'émotion de Cristina et ce qui l'a particulièrement touché dans le film vient principalement des thèmes abordés : les liens familiaux, l'héritage zapotèque et le contexte social du Mexique au début du 20^e siècle.



Parlez-nous du rôle du père de Frida, notamment dans la séquence où il encourage Frida à colorier une photo, et du rôle de Matilde, la mère de Frida...et plus globalement de la manière dont vous avez souhaité représenter les parents de Frida.

KV: Le père, c'est l'artiste, le photographe, par opposition à Matilde qui est plus sévère et pragmatique. Il est doux, affectueux, toujours positif et pour nous cette séquence où il propose à Frida de colorier ses photos est très certainement l'un des moments décisifs de sa vie.

AK: C'est aussi le jour où Frida apprend à son père qu'elle veut devenir médecin! J'aime beaucoup les différences de perception entre les deux parents, ils ne réagissent pas du tout de la même façon aux épreuves que vit Frida.

KV: Et surtout c'est très différent quand ils en parlent entre eux ou quand ils parlent devant leurs filles. Devant Frida et Cristina, c'est Guillermo le doux, l'affectueux, qui verbalise ses émotions, alors que Matilde paraît plus ferme, presque dure. Mais dans l'intimité de leur salon, quand les petites dorment, c'est Matilde qui devient protectrice alors que Guillermo souhaiterait qu'ils soient moins prudents.

AK: La scène du marché est pour moi une séquence importante, c'est là qu'on comprend qu'elles ne se le diront peut-être jamais ouvertement, mais que Frida et sa mère se respectent et s'aiment.

Parlez-nous de la représentation de la fête des morts...

KV: Dans un premier temps, nous hésitions à la représenter dans le film, parce que nous voulions éviter les clichés, mais les Mexicains, es, nous on dit qu'au contraire, il manquerait quelque chose si on ne le faisait pas!

AK: Oui, c'est étrangement plus quand on parlait du projet en Europe ou au Canada que nous ressentions des hésitations, les gens avaient peur que les enfants soient effrayés par la représentation de la Mort.

Pourquoi avoir choisi cette légende zapotèque et le choix du carnet...

AK: Le choix du carnet s'est imposé assez vite, il semblait tellement central dans le quotidien de Frida Kahlo, on ne pouvait pas passer à côté!

KV: Visuellement c'était essentiel de montrer Frida en train de dessiner, d'écrire et l'idée d'intégrer le carnet en tant qu'élément de transition, pour passer d'une époque à l'autre nous paraissait judicieuse.

AK: Pour la légende zapotèque, le père de Matilde (la mère de Frida) vient de la vallée de Oaxaca, sa famille était zapotèque et on s'est dit que ce serait pertinent de l'évoquer. Par la suite, nous avons découvert que ses origines étaient importantes pour Frida ; ses robes emblématiques viennent de cet héritage, comme ses rubans rouges. Puis tout s'est mis en place au fur et à mesure qu'on faisait des recherches sur le sujet: le nom traditionnel du peuple zapotèque qui signifie le «peuple des nuages» et la légende de Cocijo (Dieu de la pluie et du vent). Le début du 20^e siècle était une période complexe au Mexique, avec une partie de la population qui souhaitait se rapprocher de leurs origines et de leurs cultures ancestrales, Frida Kahlo en a été une grande ambassadrice.

KV: Et le ruban rouge a servi ensuite d'élément structurant de l'histoire, le symbole de la force des racines de Frida.





Le futur engagement politique de Frida Kahlo est suggéré par sa curiosité au marché lorsqu'elle découvre les femmes zapotèques puis les fresques ...

AK: En effet, Matilde soignait des sympathisants zapatistes dans sa cuisine, quand Frida était petite, c'est peut-être l'une des choses qui l'ont amenée à s'investir politiquement quand elle a intégré la Preparatoria, avec ses amis cachuchas. Quand Frida avait 6 ans, c'est le moment où les zapatistes commençaient à être plus «visibles» à Mexico et cela créait des heurts dans la population. Mais nous voulions montrer ces tensions sans prendre position. C'est pareil pour les femmes qui s'habillaient à l'européenne, en mémoire de la colonisation espagnole, alors qu'à l'inverse d'autres redécouvraient la beauté des étoffes et des motifs ancestraux. Le marché était un endroit parfait pour montrer toute cette complexité.

Vous avez choisi de ne pas montrer Diego Rivera... juste un morceau de silhouette mais la découverte de sa fresque à la Preparatoria sidère Frida...

AK: Diego fait partie de la vie de Frida, il a contribué à inspirer cette vocation, au même titre que les photographies de Guillermo ou des dessins dans son carnet.

KV: Quand on lit les lettres de Frida on perçoit ces moments charnières, c'était important de montrer qu'ils ont été des déclencheurs, mais que c'est son inspiration et sa résilience qui ont façonné la peintre. Elle n'était pas l'élève de Diego Rivera, il ne lui a pas appris à dessiner ou à peindre.

Pouvez-vous nous parler de votre collaboration avec Laetitia Pansanel-Garric qui signe la bande originale du film.


AK: La collaboration avec Laetitia a été incroyable. Dès les premières rencontres la synergie a été très forte! La commande était ambitieuse et complexe ! Nous voulions garder une certaine authenticité dans les thèmes et les instruments choisis, pour que la musique renforce le sentiment d'immersion à Mexico et plus particulièrement à Cozacán, mais en apportant également des sonorités, des harmonies distinctives, plus complexes et plus riches, pour le monde imaginaire notamment. Laetitia a été très réactive et son talent a apporté beaucoup à l'émotion du film, chaque nouvelle séquence composée venait ajouter une dimension au visuel. Ça vaut aussi pour Yan Volsy aussi, qui, par la précision de son travail dans la conception sonore apporte une immersion supplémentaire.

Olivia Ruiz a rejoint très tôt le projet, elle interprète le personnage de Frida adolescente, adulte et la voix de l'amie imaginaire adulte et a écrit la chanson du générique du film...

AK: Olivia a un timbre de voix radieux, convivial, chantant qui pouvait à la fois convenir pour Frida adolescente et Frida adulte. Elle a aussi des origines espagnoles, un talent d'écriture, de narration, et une passion pour Frida Kahlo! La chanson du générique ne faisait pas partie de nos échanges au début, avec sa tournée on n'osait pas imaginer qu'elle ait le temps, mais elle nous l'a proposée spontanément, et malgré tous ses engagements, elle a pris le temps d'écrire les paroles de cette mélodie à laquelle Laetitia a collaboré en tant que co-compositrice.

KV: Oui, nous nous sommes rencontrés à Annecy, lors de la présentation d'une séquence du film avec de la musique live interprétée par Laetitia avec un petit orchestre, et Olivia lisait une lettre de Frida. Bien que ce soit André qui supervise cette partie, je lui avais très tôt suggéré des chansons de Lhasa de Sela qui est l'une de mes artistes préférées et je voulais qu'on aille vers ce type d'énergie, de rugosité et de chaleur. Quand Olivia m'a dit à Annecy que c'était une amie, qu'elle aussi adorait, c'est comme si tout se mettait en place. Je suis autant touchée par la chanson «Hola Frida» d'Olivia que je l'étais par «la Frontera» de Lhasa.

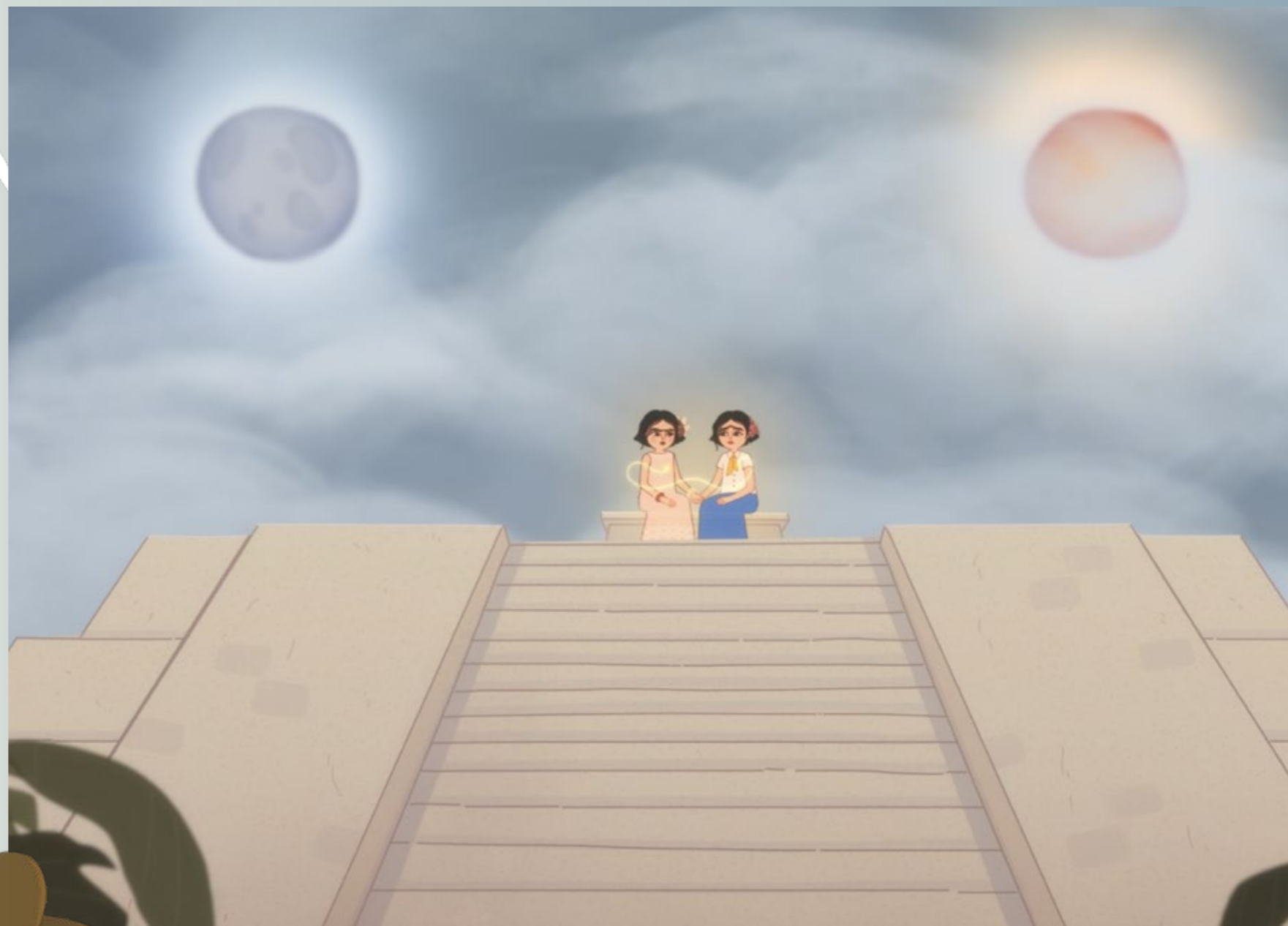




Comment l'installation d'une œuvre de Cristina Kahlo a inspiré le dernier mouvement musical du film ponctué de battements de cœur ?

KV: La rencontre avec Cristina a été très importante pour toute l'équipe du film, en plus de nous soutenir dans notre démarche et de commenter le travail déjà accompli, elle nous a donné de merveilleuses idées en nous racontant des anecdotes sur sa famille, mais également en nous parlant de son travail. Son exposition en cours, qui présentait entre autres des boîtes lumineuses qui montraient les radios, les signes vitaux de Frida après son accident, accompagnés par un enregistrement de battements de cœur, lents et faibles, pour montrer la gravité de son état. Nous avons tout de suite pensé qu'il était important que ces battements de cœur rythment toute la séquence finale avec la Muerte.

AK: On en a très vite parlé à Yan et à Laetitia et on a refait toute l'animation autour de cette idée, que le rythme et l'intensité du cœur soient le reflet de la santé de Frida, au même titre que l'immense colonne centrale représente sa colonne vertébrale (comme dans le tableau de Frida « La colonne brisée »). Ils ont donc bâti la structure sonore et musicale en un long mouvement qui commence à l'accident et qui va jusqu'à ce qu'elle se réveille.



LA CALAVERA



FICHE ARTISTIQUE

VOIX

<i>Frida adulte, amie adulte</i>	<i>Olivia Ruiz</i>
<i>Frida enfant, amie enfant</i>	<i>Emma Rodriguez</i>
<i>Cristina enfant</i>	<i>Rebeca Gonzales</i>
<i>Tonito enfant, Pedro</i>	<i>Léo Côté</i>
<i>Matilde</i>	<i>Sophie Faucher</i>
<i>Guillermo</i>	<i>Manuel Tachos</i>
<i>La Muerte</i>	<i>Annie Girard</i>
<i>Rafaël enfant</i>	<i>Joey Bélanger</i>

MUSIQUE

<i>Musique originale composée par</i>	<i>Laetitia Pansanel-Garric</i>
<i>Chanson originale composée par</i>	<i>Olivia Ruiz & Laetitia Pansanel-Garric</i>
<i>Écrite et interprétée par</i>	<i>Olivia Ruiz</i>
<i>Violon</i>	<i>Marine Bonnetain, Hassan Ali</i>
<i>Violon, alto</i>	<i>Marine Bonnetain</i>
<i>Violoncelle, contrebasse</i>	<i>Laetitia Pansanel-Garric</i>
<i>Trompette</i>	<i>Camille Demangeat, Louis Rochefort, André-Marie Mazure</i>
<i>Guitare</i>	<i>Hassan Ali</i>
<i>Accordéon</i>	<i>Christophe Girard</i>
<i>Orchestre</i>	<i>Budapest Symphony Orchestra</i>
<i>Dirigé par</i>	<i>François Rousselot</i>



FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Scénario

Production

Coproduction

Direction artistique

Direction d'animation

Conception Environnements

Conception personnages

Direction photographie et composition

Conseil au contenu artistique, autrice graphique

Production associée

Supervision sonore

Production exécutive musique

Musique originale composée par

Chanson originale composée par

Écrite et interprétée par

Karine Vézina et André Kadi

Anne Bryan, Sophie Faucher, Émilie Gabrielle, André Kadi

D'après « *FRIDA, C'EST MOI* » de *Sophie Faucher* (textes)
et *Cara Carmina* (illustrations) publié chez *Édito*

Florence Roche, André Kadi

Laurence Petit, Elliott Khayat

Marie Michelle Laflamme

Audrey B. Portelance

Jade Tam

Justine Prévost

Karine Vézina

Cara Carmina

Sophie Faucher

Yan Volsy

Emmanuel Delétang - 22D Music

Laetitia Pansanel-Garric

Olivia Ruiz & Laetitia Pansanel-Garric

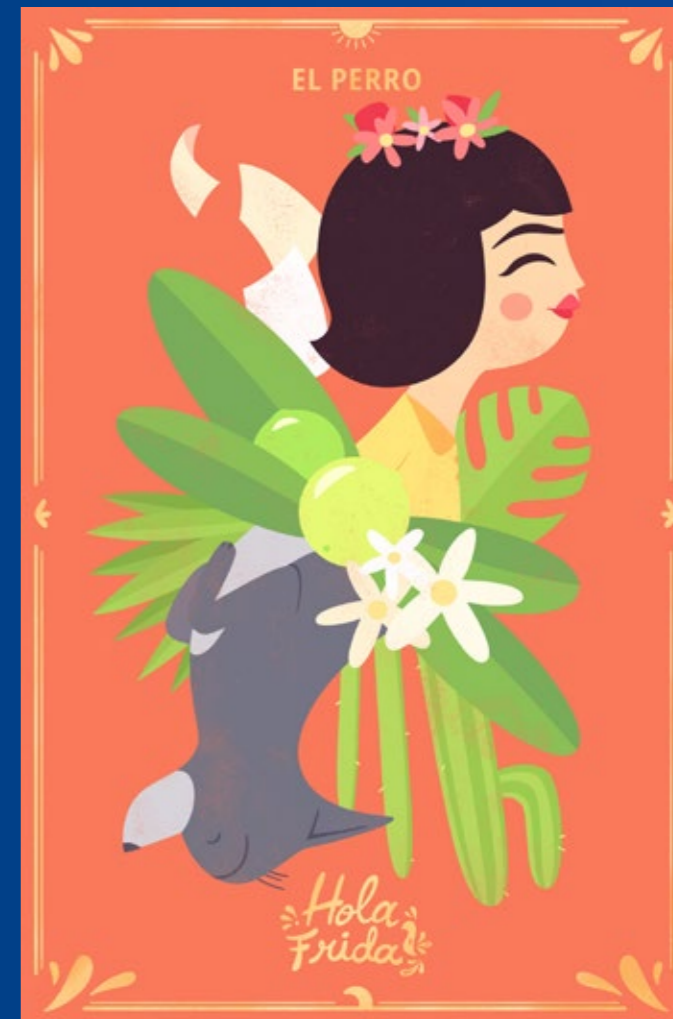
Olivia Ruiz

Une coproduction Canada - France, TOBO MEDIA, DU COUP et HAUT ET COURT DISTRIBUTION avec la participation de DANDELOO CINÉMA produit avec la participation du FONDS DES MÉDIAS DU CANADA, FONDS ROCKET SHAW, FONDS TELUS, CRÉDIT D'IMPÔT CINÉMA ET TÉLÉVISION - GESTION SODEC, CRÉDIT D'IMPÔT POUR PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE OU MAGNÉTOSCOPIQUE CANADIENNE, VILLE DE QUÉBEC, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC, SECRETARIAT À LA CAPITALE NATIONALE - QUÉBEC en collaboration avec TÉLÉ-QUÉBEC avec le soutien de la SACEM, du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE et de la SODEC en partenariat avec le FONDS TELUS, HANDICAP INTERNATIONAL, LA FONDATION JASMIN ROY SOPHIE DESMARAIS

Distribution France HAUT ET COURT DISTRIBUTION - Distribution Canada MAISON 4:3 - Festivals & Ventes internationales DANDELOO CINÉMA

© 2024 TOBO MEDIA INC. DU COUP STUDIO PRODUCTION INC. HAUT ET COURT DISTRIBUTION

2024 - Canada/France - 1H22



RÉFÉRENCES AUX TABLEAUX OU AUX CARNETS DE

FRIDA KAHLO



Carnet de dessins, Technique mixte



VIVA LA VIDA (VIVE LA VIE) huile sur toile, 1954.



LOS DOS FRIDAS (LES DEUX FRIDA) huile sur toile, 1939.





RECUERDO (MÉMOIRE, LE CŒUR) huile sur toile, 1937.



LO QUE EL AGUA ME DIO (CE QUE L'EAU M'A DONNÉ) huile sur toile, 1938.



AUTORRETRATO CON PELO CORTADO (AUTO PORTRAIT AUX CHEVEUX COUPÉS) huile sur toile, 1940.





BODEGÓN (NATURE MORTE) huile sur toile, 1942.



AUTORRETRATO CON UN MONO (AUTO PORTRAIT AVEC UN SINGE)
huile sur toile, 1940.



MIS ABUELOS, MIS PADRES Y YO (MES GRANDS-PARENTS, MES PARENTS ET MOI)
huile sur toile, 1936.





CAMPAGNE D'IMPACT

À l'occasion de sa sortie, une campagne d'impact accompagnera *Hola Frida*, pour sensibiliser et mobiliser petits et grands sur les thèmes de la résilience face au handicap, de l'inclusion à l'école, et de la lutte contre les discriminations.

Construite en partenariat avec l'ONG Handicap International et la Fondation Jasmin Roy Sophie Desmarais, cette campagne d'impact donnera accès à des outils et ressources à destination des parents et des professeurs pour approfondir les sujets de la diversité et du vivre ensemble avec les enfants.

Un dossier pédagogique, une fresque sur la différence dans le style de Frida autour du handicap, un kit de projection débat, des éléments sur l'histoire de Frida Kahlo... autant de supports qui contribueront à faire changer le regard des enfants sur le handicap. Il sera également proposé à l'ensemble des spectateurs d'organiser et de participer à des actions solidaires pour aider Handicap International à intervenir auprès des personnes vulnérables et handicapées dans le monde, lors des conflits, des catastrophes, des situations d'exclusion ou de pauvreté.

Tous les éléments seront disponibles sur le site internet : www.holafrida-film.com

PARTENARIAT AVEC HANDICAP INTERNATIONAL

Depuis 40 ans, Handicap International vient en aide aux populations vulnérables, notamment les personnes handicapées, partout dans le monde où cela est nécessaire. L'association répond à leurs besoins essentiels et spécifiques, améliore leurs conditions de vie et les aide à s'insérer dans la société.

L'association propose une approche globale qui vise à améliorer les conditions de vie des personnes handicapées ou vulnérables en combinant un ensemble d'actions complémentaires : soins aux blessés, appareillage et réadaptation, actions contre les restes explosifs de guerre, insertion scolaire ou économique, prévention des maladies invalidantes, plaidoyer pour changer les lois nationales ou les normes internationales...

Le film *Hola Frida* est un outil puissant pour sensibiliser le public aux réalités du handicap et à l'importance de l'inclusion. En mettant en lumière l'enfance de Frida Kahlo, le film offre un parallèle avec les défis que les enfants handicapés rencontrent dans le monde et comment ils surmontent ces obstacles avec courage. Handicap International rappelle en s'associant à ce film, l'importance de la solidarité internationale et de l'aide humanitaire pour les personnes vivant avec un handicap dans un environnement complexe.



Sophie Faucher

Cara Carmina

Je m'appelle Frida Kahlo



Sophie Faucher est comédienne et auteure des livres sur Frida Kahlo, elle est également aux côtés de Anne Bryan, Émilie Gabrielle et André Kadi, co-scénariste du film.

« *Frida Kahlo est entrée dans ma vie il y a plus de trente ans. Son journal intime a été LE grand déclencheur de mon envie de la raconter à la radio, puis sur scène dans une pièce de théâtre en 2001, LA CASA AZUL, mise en scène par Robert Lepage. En 2012, j'ai conçu FRIDA KAHLO CORRESPONDANCES, à partir des lettres de Frida et de la musique qu'elle écoutait. Depuis, ce spectacle fait le tour du Québec jusqu'à aujourd'hui. La nécessité de la faire découvrir aux enfants s'est imposée, mettre en lumière son tempérament, son énergie, sa créativité, sa curiosité, sa résilience, son désir de vivre, présenter une femme inspirante aux jeunes générations. C'est ainsi que les albums FRIDA, C'EST MOI et MOI, C'EST FRIDA KAHLO ont vu le jour, en collaboration avec l'illustratrice Cara Carmina.* »

Cara Carmina est l'autrice graphique des livres jeunesse FRIDA C'EST MOI et JE M'APPELLE FRIDA KAHLO.

D'origine mexicaine, vivant à Montréal depuis 2009, j'ai un parcours en design graphique (Mexico, Institut des Beaux-Arts), en dessin (Florence, Istituto Spinelli) et en illustration de mode et pour enfants (New York, Parsons). Je suis autrice ou illustratrice de 21 livres jeunesse.

« *Frida est une de mes grandes sources d'inspirations. Je suis née dans la même ville, à côté du quartier de Frida, à Coyoacán. Et j'ai passé beaucoup de temps dans les jardins de la Casa Azul quand j'étais étudiante. Frida parle de force, de résilience et s'empare de sa tristesse pour inspirer son œuvre.* »

